

**Causerie dans le cadre de la campagne sur la diversité
« Importance de la diversité, et le rôle des afro-descendants dans la
diplomatie »**

22 juillet 2022 – 9h-10h30

Jacky Lumarque

Ceci n'est pas une conférence ; c'est une causerie, comme le titre l'indique, c'est-à-dire une conversation familière, sans prétention.

A nous Haïtiens, cela nous remet en mémoire un genre littéraire typiquement haïtien, la *lodyans*, qui renvoie à un récit pas trop long, assimilable parfois à un conte.

Le conte est le plus souvent une histoire inventée, faisant place à l'imagination et à la fantaisie. L'in vraisemblable et le merveilleux y trouvent place de manière abondante.

Je suis certain que beaucoup d'entre vous au secondaire ont été familiarisés avec les œuvres de Justin Lhérisson et de Fernand Hibbert qui ont donné à la *lodyans* ses premières lettres de noblesse, à travers leur rubrique régulière dans le quotidien Le Soir, entre les années 1899 et 1908.

Ceux qui auraient raté cette chance ont dû certainement se rattraper avec Maurice Sixto, *Mèt lodyansè* par excellence, qui a su dépeindre les choses et les gens d'Haïti, sans complaisance, mais humour et générosité.

Alors, est ce que, en parlant de la diversité et du rôle des afro-descendants dans la diplomatie, nous sommes dans un conte ? Cette prétention relève-t-elle de la fiction ? Ou sommes-nous déjà dans une réalité ?

Les témoignages des diplomates canadiens Anou et Raina seront éclairants pour nous. Ceux de Madame Jean aussi.

Par ailleurs, même en adoptant le ton d'une causerie, les sujets que nous abordons sont des sujets très sérieux.

D'abord, un sujet hautement politique : la diplomatie.

La diplomatie, c'est la question des rapports entre les Etats.

Cela nous renvoie plus précisément à la politique extérieure d'un Etat, c'est-à-dire aux choix stratégiques définis au plus haut niveau d'un Etat dans ses rapports avec les autres Etats.

Ces choix stratégiques interpellent les plus hautes autorités : le Président, le Premier ministre, le ministre des Affaires étrangères.

Où intervient la diplomatie alors ?

La diplomatie c'est l'outil, la machine politico-administrative.

C'est le dispositif à travers lequel se met en œuvre la politique étrangère d'un pays, à travers ses diplomates.

Le diplomate est la figure humaine concrète qui représente tel État auprès d'un autre.

C'est donc à travers ces femmes et ces hommes que le Canada, par exemple, se présente à nous. C'est comme cela que le Canada veut que nous Haïtiens nous le percevions.

D'où la question de la diversité.

Mais pourquoi la diversité ?

D'où vient ce besoin ? Est-ce que c'est un effet de mode ?

Est-ce une exigence éthique ? Ou bien une opération de marketing politique ?

Quand nous parlons de diversité, nous avons tendance à renvoyer à ce qui est différent de nous, le **nous** étant la référence dominante dans la société ; cela peut être la majorité, dans certains cas, par opposition à une minorité.

Dans le thème retenu par les organisateurs pour cette causerie, le périmètre de cette diversité est défini sans détours: les afro-descendants.

Qu'est-ce qu'un afro-descendant ?

C'est une personne née hors d'Afrique, dont les ascendants sont Africains. C'est tous les Haïtiens *natif natal*.

Cette personne est facilement reconnaissable dans son apparence ou sa culture à cause précisément de l'influence de cette ascendance.

Notons que l'expression afro-descendants est une belle élégance de langage.

Je trouve cette évolution linguistique particulièrement remarquable- on parlait autrefois de nègre, de gens de couleurs- car elle permet d'éviter de parler de race.

La race est une notion vicieuse, coloniale et esclavagiste.

Cette évolution linguistique donne la possibilité aussi d'intégrer dans un même ensemble les noirs proprement dits mais aussi des visages pâles, qui paraissent blancs mais qui ont une conscience claire de leurs origines et qui se sentent solidaires avec les noirs.

C'est donc notre rapport à l'histoire qui permet de définir l'afro-descendant et non son phénotype.

Remarquons, en passant, que c'est un débat qui demanderait à être approfondi dans notre propre société, objectivement et fondamentalement afro-descendante, mais qui, malheureusement, a connu des tourmentes douloureuses dans son histoire à cause des préjugés de couleurs.

Je crois comprendre que Haïti a été choisie par le Canada comme une rampe de lancement pour projeter cette réflexion sur la promotion de la diversité dans la diplomatie.

Le choix d'Haïti est un choix courageux. Je dirais peut-être risqué.

Parce qu'il invite à porter le regard sur le chemin parcouru et notre situation actuelle.

Contradiction que j'ai cristallisée dans un concept que j'ai introduit, récemment, à l'occasion de la conférence inaugurale lancée par Tuskegee University pour initier la commémoration en février du Black History Month.

C'est ce que j'ai appelé la condition haïtienne.

La condition haïtienne est un paradoxe ; c'est la concomitance de deux notions contradictoires, de l'histoire de la lutte et de l'émancipation des Noirs dans le monde.

La condition haïtienne fait partie de la condition humaine universelle, puisque nous sommes de vrais humains reconnus, dans notre vulnérabilité, avec nos aléas, nos fragilités, nos potentialités etc.

Mais nous sommes une singularité de cette condition humaine.

C'est quoi cette singularité ?

Haïti est né, comme vous le savez, à contre-courant de l'ordre mondial. Un ordre mondial fondé sur le colonialisme et l'esclavage et qui explique en grande partie l'accumulation des richesses de l'Occident.

Il y a deux siècles, quand Haïti proclamait son indépendance après avoir vaincu trois armées européennes : espagnole, britannique et française, cette émancipation était un motif de fierté, l'argument le plus fort contre le racisme et l'exemple à suivre par tous les peuples opprimés. Haïti était devenu le symbole de la résistance face au système colonial et le chemin tracé vers la libération de tous les noirs dans le monde.

Cependant, depuis lors, Haïti est devenu le théâtre insolite d'une dégradation continue de sa situation, une sorte de descente aux enfers vers un sous-développement chronique.

Cette situation honteuse n'est pas due à la fatalité ; elle a des causes profondes qu'il faut nommer.

Aujourd'hui, la plupart des Haïtiens et de plus en plus d'observateurs hors d'Haïti commencent à comprendre que le cauchemar d'aujourd'hui a ses racines, non

seulement dans nos contradictions internes, mais aussi dans la relation complexe que le pays a toujours entretenue avec ce que nous appelons la communauté internationale.

- La non reconnaissance de l'Etat d'Haïti par les Etats-Unis pendant 60 ans ;
- Les exigences de l'ordonnance de Charles X avec une dette mortelle de 150 millions de francs, qui a privé Haïti des ressources nécessaires à son décollage économique ;
- Les trois occupations américaines de 1915, 1994 et 2004, avec à chaque fois, le même tableau : juste après le départ des troupes américaines, la situation est devenue pire qu'avant ;
- Les six missions de maintien de la paix, de 1993 à nos jours, avec pour mandat d'améliorer la stabilité et de renforcer la police, la justice et l'état de droit. Aujourd'hui, malgré les milliards que ces missions ont coûtés, le résultat est une véritable catastrophe.

La condition haïtienne est donc un mélange difficile à admettre entre le cauchemar actuel de l'Haïti aujourd'hui dans le monde, et la perspective d'un nouvel ordre mondial, plus que ça, un nouveau projet d'humanité fondé sur la pleine liberté, en droit et en fait.

C'est ce projet d'humanité porté par l'intrusion d'Haïti dans le monde, qui doit être la boussole de toutes les femmes et de tous les hommes de bonne volonté qui rêvent d'une planète où nous pouvons tous coexister en pleine liberté, égalité et fraternité.

C'est le sens que j'attribue à cette très noble initiative du Canada d'accepter de se montrer au monde sous la figure de sa diversité assumée qui est une caractéristique essentielle de notre commune humanité.

Michaëlle saura mieux vous entretenir de ces questions, à travers non pas seulement des discours, avec la verve qu'on lui connaît, mais aussi et surtout à travers des actions concrètes qu'elle pilote à travers sa fondation.

Merci pour votre écoute